Patère et casseroles en bronze, découvertes près de Chalon-sur-Saône

Louis Armand-Calliat

► To cite this version:

Louis Armand-Calliat. Patère et casseroles en bronze, découvertes près de Chalon-sur-Saône. *Galia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine*, 1949, 7 (2), pp.233-235. 10.3406/galia.1949.2137 . hal-01920755

HAL Id: hal-01920755

<https://hal.science/hal-01920755>

Submitted on 27 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0
International License

NOTES ET INFORMATIONS

NOTES

PATÈRE ET CASSEROLES EN BRONZE, DÉCOUVERTES PRÈS DE CHALON-SUR-SAÔNE

Quelques trouvailles faites en 1947 et 1948 dans les sables ou dans les berges de la Saône aux abords de Chalon viennent de ramener l'attention sur les vases métalliques que l'on a découverts si fréquemment près de cette ville, centre important de diffusion et probablement de production pour l'industrie gallo-romaine du bronze.

Il s'agit tout d'abord d'une patère (fig. 1a) en plaque mince, mise au jour à proximité du petit port d'Ouroux en 1948. Longue de 0^m,29, large de 0^m,135, elle possède un manche plat, ajouré, décoré de ciselures au trait, dessinant en haut deux têtes de cygne réunies par une sorte de bandelette disposée triangulairement. Plus bas, se voient deux feuilles très stylisées et onze cercles oculés. Par sa forme générale et par son ornementation ajourée, cette poignée s'apparente étroitement à celle de la patère de la collection Millon¹, recueillie, elle aussi, près de Chalon et que J. Déchelette, en s'appuyant sur les recherches de Willers², datait de l'époque flavienne. Quant aux motifs traités ici — les

protomés de cygne et les cercles oculés — ce sont de vieux thèmes solaires dont l'origine remonte à la préhistoire et qui pourraient avoir ici, sur un objet présumé cultuel, une portée religieuse, si leur emploi généralisé à l'époque romaine ne les avait réduits le plus souvent à un rôle purement décoratif. Nous savons pourtant que le cygne était resté l'attribut d'Apollon et de certaines divinités thermales³. Quoiqu'il en soit, il est regrettable que le bassin de cette patère, aujourd'hui conservée au Musée de Chalon, ait subi plusieurs déchirures, dues à la minceur et à la fragilité du métal utilisé.

Quelques mois auparavant, était retirée des berges de la Saône, près du gué d'Allériot, à 3 kil. au nord de Chalon, une casserole en bronze (fig. 1b), également de haute époque, mais fondue et, par suite, de fabrication plus lourde. Son bassin, terminé au tour, est étamé à l'intérieur. Sur la poignée, percée d'un trou de suspension, a été tracée une sorte de hampe ciselée en creux, décor que complètent des arabesques en pointillé. On distingue enfin très nettement l'estampille rectiligne du bronzier *Florius* : *FLORIVS F(ecit)*, marque qui ne figure pas dans les tomes XII et XIII du *Corpus*.

Cette casserole d'Allériot, recueillie par

(1) DÉCHELETTE, *La collection Millon*, Paris, 1913, p. 259 et pl. XLV, n° 3.

(2) WILLERS, *Bronzeindustrie von Capua und von Niedergermanen*, 1907, p. 79 et pl. VII, 13.

(3) DÉCHELETTE, *Manuel*, 1^{re} éd., t. II, p. 447-450.

Fig. 1. — a) en haut : patère trouvée dans la Saône; b) au milieu : casserole signée *Florius*; c) en bas : casserole du Musée de Châlon-sur-Saône.

un collectionneur chalonnais M. Royet, a exactement la même dimension (0^m,295 × 0^m,155) qu'une casserole du Musée de Chalon (fig. 1c), trouvée dans la Saône près du même lieu en 1854, au cours de dragages (n° 423 du catalogue récent). Cette dernière pièce n'est pas signée; mais non seulement elle offre la même largeur, la même longueur, la même forme générale, mais elle présente sur son manche un motif tout à fait comparable et traité avec la même technique: ciselure au trait, complétée par des spires au pointillé. Ce qui est plus frappant encore, c'est que la hampe centrale, qui devrait être rectiligne, offre, sur l'un et l'autre ustensile, le même défaut: une légère torsion à droite. Nous inclinerons volontiers à penser que les deux pièces ont un auteur commun et sortent de l'atelier de Florius ou bien que l'une a été directement imitée de l'autre.

Déjà, à propos d'une casserole draguée dans la Saône, à la Truchère, près de Tournus et signée *Draccius*, Héron de Villefosse⁴ avait fait des rapprochements avec des œuvres de cet industriel, découvertes tant dans la banlieue lyonnaise (à Villeurbanne, à Décines-Charpieu) qu'à Lyon même et en Mâconnais. Il en avait conclu que *Draccius* « devait être établi à Lyon ou à proximité de cette ville ».

Il serait certes imprudent d'émettre une pareille conjecture à propos de *Florius* et de tenir ce bronzier pour Chalonnais. Mais il est certain que la Saône a fourni près de *Cabillonum* un nombre considérable de vases métalliques; le Musée Denon, à lui seul, en conserve 55 ayant cette origine et datant de l'époque gallo-romaine⁵, bien qu'il n'ait recueilli qu'une faible partie des découvertes.

(4) *Bull. archéol. du Comité*, 1917, p. CI.

(5) Cf. *Catalogue* de 1950, p. 49-53. Il faut ajouter à ce chiffre 16 vases gaulois.

D'autre part, nous avons précédemment insisté sur un type de clef à manche de bronze en forme de main féminine et qui, rare ailleurs, est fréquent en Saône-et-Loire. C'est un modèle régional. L'abondance toute particulière des petites statuettes de métal en Mâconnais et surtout en Chalonnais n'est pas moins suggestive⁶. Cet ensemble de constatations nous incite à penser, avec M. Albert Grenier⁷, que Chalon ne fut pas seulement, grâce à son port, un centre commercial de diffusion pour les pièces d'orfèvrerie et les bronzes méridionaux acheminés par la Saône, mais aussi un centre de fabrication. Cette ville, située sur la route du plomb et de l'étain et peu éloignée de mines de cuivre, était bien placée pour exporter ses produits. Aux temps mérovingiens, l'activité singulière et le style « romain » de l'atelier monétaire chalonnais, de même que l'originalité des pièces d'orfèvrerie ou de damasquinure⁸, retrouvées dans un rayon de 30 kilomètres autour d'elle, entre Charnay-lès-Chalon et Tournus, nous semblent les indices de l'utilisation, à l'époque barbare, d'une main d'œuvre gallo-romaine locale, très ancienne et fort expérimentée dans la toréutique.

L. ARMAND-CALLIAT.

(6) Environ 200 bronzes, dont 80 pour le seul arrondissement de Chalon.

(7) A. GRENIER, *Rev. Et. anc.*, 1938, p. 411.

(8) M. E. SALIN, *La civilisation mérovingienne...*, Paris 1950, pp. 240 et 355, cherche « au Nord des Alpes », entre « Lyon et Genève », les ateliers qui fabriquaient les plaques de bronze de Daniel et de l'hippogriffe, ainsi que les fibules rondes apparentées aux types italo-lombards, à la fin du VI^e et au VII^e siècle. Or, sous les règnes de Gontran (561-593) et de son successeur Thierry (596-613), Chalon fut la résidence des souverains de Bourgogne dont le royaume comprit un instant, avec Lyon, « les deux tiers de la Gaule », (A. KLEIN-CLAUSZ, *Hist. de Bourgogne*, 1924, p. 47, 48 et 53). Cf. A. BLANCHET, *Manuel de num.*, I, pp. 217, 233 et 268-269.